

UNE UKRAINIENNE DANS LA MAISON DE LOUIS

24 février 2022

Comme des millions d'autres personnes en Ukraine, une jeune femme assiste impuissante à l'invasion des troupes russes. Où est-elle ? Terrée quelque part dans son pays. Effrayée, sidérée, meurtrie, elle fait déjà partie des déplacés de l'intérieur. « Je ne voulais pas y croire », dira-t-elle plus tard. À ses côtés, son mari, un chat qui se prénomme Marx, et des livres de poésie.

24 février 2023

La jeune femme est encore en exil à l'intérieur du pays qu'elle a refusé de quitter. Que fait-elle ? Comme chaque jour ou presque depuis près d'un an, elle traduit un poème ukrainien en langue française. Marx dort à ses côtés. Dans le petit appartement où ils ont trouvé refuge, son mari lui aussi travaille. La vie n'a pas retrouvé son cours ordinaire, mais l'Ukraine n'est pas tombée, elle tient bon et se défend.

Cette jeune femme, c'est Ella Yevtouchenko, née à Kyiv le 21 décembre 1996 dans une famille de musiciens. Une enfance heureuse. Le violon à l'âge de six ans. L'apprentissage du chant. Un prénom qui fait inmanquablement songer à la grande dame du jazz. Des vacances dans la petite maison de la presqu'île de Crimée, sur les rivages de la mer Noire, là où le climat pontique fleure déjà l'Europe méditerranéenne et le lointain souvenir des petites cités grecques de la Chersonèse Taurique. Puis une adolescence à battre le pavé au nom de la liberté, et faire de la place Maïdan le cœur de sa conscience

politique. Elle n'a pas connu l'ère soviétique. Elle n'aura vécu ni la chute du mur de Berlin ni l'effondrement de l'URSS. Elle est née avec la démocratie –, et c'est heureux.

Des études de lettres et de musicologie, l'apprentissage de l'anglais et du français qu'elle parle parfaitement, un sens de la traduction... La vie d'Ella est marquée par une double postulation, non contradictoire : d'un côté, un attachement viscéral, atavique, absolu à l'Ukraine – à sa langue, sa littérature, sa musique, son histoire tourmentée, son indépendance si chèrement acquise –, de l'autre, une ouverture au monde occidental, qu'elle connaît et qu'elle aime. Traduire comme elle le fait, c'est être prête à toutes les transhumances. Parce qu'elle sait qui elle est et d'où elle vient, il y aura toujours pour elle un espace possible au-delà des frontières. Celle qui est née avec l'hiver, et ne le redoute pas, a depuis longtemps tourné son regard vers l'ouest. Là où il y a souvent quelque chose de nouveau.

Mais par quelles successions de hasards, de rencontres ou de déterminations, la jeune femme qui ne veut pas quitter l'Ukraine se prépare-t-elle à traverser l'Europe, pour atteindre au 13 rue Lavoisier de Saint-Brieuc, la Maison Louis Guilloux qui entend lui ouvrir ses portes ?

L'histoire commence au cinquième jour de la guerre, le 28 février 2022, sans que ni elle ni quiconque ne sachent précisément ce qui va se jouer. Ce jour-là, Ella nous le dit, « je me suis souvenue que je suis poète... » En pleine nuit, elle se lève et brise en elle la mer gelée de la terreur, en déposant des mots, des vers, un poème, sur un carnet. Quatorze vers, la taille d'un sonnet, qui suffiront à changer le cours de son année. Le lendemain, elle traduit ce texte en langue française et se livre, sans grand moyen, avec son seul téléphone mobile, à un exercice qu'elle connaît bien pour réaliser souvent des vidéos qu'elle poste sur les réseaux sociaux : dire le texte devant l'œil de la caméra, en ukrainien et en français, avant de l'envoyer, tel une bouteille à la mer, dans le cyber espace, là où les images et les mots peuvent encore traverser des arpents de terre libre.

календар не заводиться

рука історії перевертає пісковий годинник
нову сторінку підручника
і світ догори дригом
зчищає шкірку з блакитного апельсина
от тільки бризки чомусь
червоні
оживають біблійні притчі
про шиболети
й вовків ув овечій шкурі
і сніг знову йде і тане
немовби ворожа армія на твоїй території
календар не заводиться навіть із п'ятого оберту
довго чмихає
котяча лапа скидає пісковий годинник зі столу

28 лютого 2022

au cinquième jour de la guerre

la main de l'histoire retourne le sablier
écrit une nouvelle page du manuel
et met le monde sens dessus dessous
elle pèle l'orange bleue
mais bizarrement le jus est
rouge

les paraboles bibliques à propos des schibboleths
prennent vie
ainsi que les loups en vêtements de brebis
et la neige tombe et fond de nouveau
comme une armée ennemie sur notre territoire

le calendrier ne veut pas démarrer même au cinquième tour
il tousse et tousse encore
la patte du chat fait tomber le sablier de la table

28 février 2022

Il n'en faudra pas davantage.

Quelques jours plus tard, le 12 mars précisément, alors que le sentiment d'impuissance face à la guerre en Ukraine dévaste ma quiétude et les raisons d'être de mon travail – à quoi bon écrire, dire, éditer de la poésie si on ne peut aider à suturer la plaie qui saigne sur le monde? – je découvre cette vidéo, un peu comme on ramasserait au hasard la bouteille qui ballote dans les flots. Ce que je vois, ce que j'entends me bouleversent. Le poème d'Ella d'abord, qui est beau, fort, né d'une urgence que l'on sent poindre à chaque mot. Puis cet appel à ne pas oublier le peuple ukrainien qui se bat « pour la liberté et le bien du monde entier ». Il ne m'en faut pas davantage pour imaginer la suite : à l'heure où l'on parle de couloirs humanitaires pour permettre aux civils de sortir des zones de conflits, pourquoi ne pas tenter de mettre en place un « couloir humaniste » de la poésie ?

J'obtiens le numéro d'Ella, qui se trouve à Lviv avec son mari, le poète Bohdan-Oleh Horobtchouk. Le miracle se produit quelques jours plus tard : Ella a reçu mon message et me répond. Un lien fragile s'établit. Un dialogue s'instaure, distendu par les pertes de connexion et la difficulté de vivre dans un pays en guerre, mais bientôt nourri par le projet d'élaborer ensemble une anthologie de la poésie ukrainienne de résistance.

Ce livre naîtra de la guerre comme une fleur parvient à s'extraire des décombres pour dire son droit à la lumière et à la vie. Et si le pire nous arrive, si Ella est emportée par la guerre, si mon propre amour de l'existence pourrit au contact des faits monstrueux qui se déroulent en lisière de nos vies, resteront au moins ces pages arrachées au chaos.

La suite appartient aux lecteurs et à l'initiative heureuse de Paul Recoursé qui m'entend évoquer le travail en cours lors d'une conférence aux Escapes de Binic, à la fin du mois de mars. Et si la jeune poétesse ukrainienne avec laquelle tu travailles était le prochain auteur en résidence à Saint-Brieuc... Et si l'on apportait nous aussi notre humble contribution à la défense du peuple ukrainien...

Un an plus tard, l'anthologie de la poésie ukrainienne a déjà rencontré des milliers de lecteurs et Ella attend qu'une fenêtre s'entrouvre pour rejoindre Saint-Brieuc avec son mari. Elle a obtenu une bourse de création du Centre national du livre, et l'on se prépare à l'accueillir en terres briochines. L'invitation qui m'est faite à venir parler d'elle dans la revue de la Société des Amis de Louis Guilloux en témoigne.

Louis Guilloux – Ella Yevtouchenko : à un siècle de distance (l'un est né en 1899, en hiver également, l'autre en 1996), aux deux extrémités de notre vieux continent, l'un et l'autre se regardent, avec la gravité de ceux qui n'ont qu'une plume pour se battre contre des fusils. Ils sont de ceux qui haïssent la guerre, et dont la jeunesse est bercée par le son de la mitraille. À l'un, les tranchées de 1914, la première grande boucherie du ^{xx}e siècle, la fragmentation du monde, les gueules cassées ; à l'autre la jeunesse foudroyée par l'invasion russe, la violence fratricide, les lignes de front creusées dans la terre gelée.

Aux deux, la vision du mal, les paysages incendiés, les bombardements, la longue cohorte des réfugiés, les établissements scolaires transformés en hôpitaux de fortune, les petites villes de l'arrière qui tremblent pour ceux qui partent en première ligne. Une terre à défendre et les proches que l'on perd. Le combat antifasciste. La mort toujours en embuscade. Le sentiment du tragique dont il faut aussi se défier. L'humour, parfois grinçant, si prégnant chez l'un et chez l'autre. L'immense désarroi –, et cette joie de vivre qu'il faut apprendre à refaire chaque jour, comme les hirondelles reconstruisent leurs nids éboulés.

Lui, « romancier de la douleur ».

Elle, poétesse d'une espérance qui ne tient qu'à un fil.

L'un et l'autre formidables funambules engagés sans relâche dans la défense de la culture –, celle qui participe de l'amour de la vie.

НИТКА ДО НИТКИ

з разків однакових днів
коли ранок при надії а вечір при втомі
сірих днів дощових перлинок
нитка до нитки
плететься канат воєнного часу

між містом і містом
між учора і завтра
між можу і мушу
наше кохання
безстрашний
канатоходець над прірвою

fil après fil

colliers de jours identiques
matins d'espoir soirs de fatigue
jours gris comme perles de pluie
fil après fil
le temps de la guerre tresse sa corde

entre une ville et une autre ville
entre hier et demain
entre pouvoir et devoir
notre amour
vaillant
funambule au-dessus de l'abîme

À l'heure où j'écris ces lignes, Ella Yevtouchenko prépare un second livre, que ma maison d'édition publiera au mois de mai. Une édition bilingue de ses poèmes –, non les textes qui composent *Lichtung*, le premier et seul livre d'Ella à ce jour publié en Ukraine, mais des poèmes inédits, écrits en ukrainien qu'elle recrée en langue française. Son livre s'intitule *Au cœur de la maison* –, un paradoxe quand on songe aux migrations successives qu'il lui a fallu effectuer en Ukraine pour échapper aux bombardements russes, et à son désir de venir s'installer pour trois mois à Saint-Brieuc, dans la maison d'un autre.

Au début de la guerre, Ella me faisait visiter la vaste demeure de la poésie ukrainienne afin que puisse advenir l'anthologie que nous préparions ensemble. Aujourd'hui, c'est la maison de ses propres poèmes qu'elle destine aux lecteurs. Une maison dont les fenêtres s'ouvrent sur deux paysages linguistiques, l'ukrainien et le français, et dans laquelle se bousculent toutes les émotions : l'espérance et la peur, la révolte et le chagrin, l'esprit de résistance et la résilience, l'amour, « vaillant funambule au-dessus de l'abîme », l'humour encore qui est une composante essentielle du caractère ukrainien.

Une maison qui puise ses racines dans l'enfance et s'élançait vers le ciel des années à venir. Qui accueille des invités, à l'image du grand poète futuriste Mykhaïl Semenko (1892-1937), à qui la jeune femme fait une place dans son livre. Sept poèmes du père fondateur du futurisme ukrainien, figure de proue de la Renaissance fusillée, se trouvent en effet insérés dans le livre d'Ella. Des poèmes qui l'accompagneront à Saint-Brieuc, et qu'elle fera entendre chaque fois qu'elle le pourra, parce qu'il lui tient cœur de faire découvrir les pans immenses d'une culture que la domination russe est longtemps parvenue à étouffer. Des poèmes qu'elle glissera peut-être dans la bibliothèque de l'écrivain, entre ceux de Vladimir Vladimirovitch Maïakovski et ceux de Marina Tsvetaïeva.

Mykhaïl Semenko... Louis Guilloux a-t-il entendu prononcer ce nom lors de son voyage en U.R.S.S. en 1936, tout juste un an avant

que le poète ukrainien ne disparaisse dans le camp où on l'avait déporté? Évidemment pas. Nul doute qu'il aurait aimé la tonalité de ses textes, inventive et singulière.

En juin dernier, alors que nous mettions les dernières touches à l'anthologie qui nous tenait à cœur, *Ukraine – 24 poètes pour un pays*, un drame est venu frapper Ella et Bohdan: leur ami Roman Ratouchniy, un jeune homme de vingt-six ans qui avait milité à

Присвячую цей переклад Роману Ратушному, активісту, учаснику Революції гідності, який умер молодим за Україну у червні 2022

*Про цей вірш він писав :
«Мій улюблений вірш Семенка.
Не розумійте буквально»
Е.Є.*

Патагонія

Я не умру від смерти –
Я умру від життя.
Умиратиму – життя буде мерти,
Не маятимо стяг.

Я молодим, молодим умру –
Бо чи стану коли старим?
Залиш, залиш траурну гру.
Розсип похоронні рими.

Я умру, умру в Патагонії дикій,
Бо належу огню й землі.
Рідні мої, я не чутиму ваших криків,
Я – нічий, поет світових слів.

Я умру в хвилю, коли природа стихне,
Чекаючи на останню горобину ніч.
Я умру в павзу, коли серце стисне
Моя молодість, і життя, і січа.

30 червня 1917

leurs côtés sur la place Maïdan, est mort sur le champ de bataille. « Intelligent, militant, engagé, beau comme Adonis, il était de ceux qu'on appelle en Ukraine “ les fleurs de la nation ” », dira de lui Ella dans la préface de notre livre. À l'annonce du drame, sa réaction est immédiate : « Remettons-nous au travail, Bruno, et intégrons à notre corpus le poème préféré de Roman, un texte de Mykhaïl Semenko qui n'a jamais été traduit en français. »

*Je dédie cette traduction à Roman Ratouchny, militant de la place Maïdan,
mort jeune pour l'Ukraine en juin 2022
Voici ce qu'il écrivait à propos de ce texte :
« Mon poème préféré de Semenko.
Ne le comprenez pas littéralement »
E. Y.*

Patagonie

Je ne mourrai pas de mort, mais de vie.
Quand j'aurai trépassé
La vie même sera finie,
Et le drapeau baissé.

Je mourrai en ma prime jeunesse –
Car serai-je jamais vieux ?
Je ne veux nul poème de messe.
Du deuil oublie, oublie le jeu.

Je mourrai, mourrai en Patagonie,
Car j'appartiens au feu et à la terre.
Amis, je n'entendrai pas vos cris,
Je ne suis à personne, poète planétaire.

Je mourrai quand la nature se taira,
En attendant la dernière nuit d'orage.
Je mourrai dans une trêve, tandis que mon cœur bat
de la vie, de la lutte, et de mon très jeune âge.

30 juin 1917

Au cours de sa vie, Louis Guilloux aura observé avec horreur et lucidité comment toute une génération de parents avait envoyé ses fils à la mort.

Du haut de ses vingt-six ans, Ella Yevtouchenko n'a pas l'intention de faire ses adieux au printemps. Pour elle « toute l'Ukraine est maison », et elle appartient à une génération qui est prête à bâtir, ou rebâtir, sa propre demeure.

Lorsque vous la rencontrerez au 13 rue Lavoisier, en librairie ou dans les rues de Saint-Brieuc, soyez sûr qu'elle sera pleinement, intensément, avec vous, sans pour autant jamais cesser d'être là-bas.

Le seul qui ne se pose pas toutes ces questions, c'est Marx. Il paraît qu'il passe ses journées à dormir.

Bruno DOUCEY



Mikhaïl Semenko, père fondateur du futurisme ukrainien dont Louis Guilloux a pu entendre parler lors de son voyage en URSS en 1936.



Ella Yevtouchenko · Photo © Nastya Telikova